

de strychnine en pilules ou 10 à 12 gouttes de teinture de noix vomique, en dehors des effets gastriques, exercent le rôle d'excitant du système nerveux ; il en est de même pour la quinine aux proportions de 0,10 à 0,20, proportions inférieures à celles qu'exige la lutte contre l'hyperthermie ; dans ce cas d'hyperthermie, vous donnez 0,50 à 2 gr., de ce produit ; vous pouvez aussi utiliser l'antipyrine, l'acide salicylique, le gâiacol en frictions, etc.

A côté de ces composés prennent place une série de substances spéciales, au premier rang, la créosote. — L'expérimentation proclame son efficacité ; pourtant les critiques ne font pas défaut. — Assurément, ce principe est parfois contre-indiqué, par exemple, chez les bacillaires, a-t-on prétendu sans preuves absolues, sujets à d'abondantes hémoptysies ; malgré ces contre-indications, il rend de signalés services. — Si on met à part les intolérances particulières, les échecs tiennent souvent à l'impureté de la matière employée, plus encore à l'insuffisance des quantités. On prescrit, en effet, 0,30 à 1 gr., rarement davantage ; vous nous voyez, cependant, donner 2, 4, 6 gr. — A vrai dire nous évitons la voie gastrique, tenant avant tout au respect de l'estomac, de l'intestin ; nous évitons aussi, le plus fréquemment — quoique vous nous l'avez vu utiliser avec succès — la voie hypodermique, pourtant excellente à bien des points de vue ; ces injections sont un peu douloureuses, si on ne les réalise pas lentement, si on ne perd pas quelques instants ; d'autre part, en dépit des précautions on peut avoir des abcès par auto-infection, les germes du dedans rencontrant des lieux de moindre résistance.

Nous avons recours aux lavements ; nous émulsionnons avec un soin extrême la créosote pure de goudron de hêtre dans 125 c.c. de lait ou dans 30 d'huile d'amandes douces ;

nous favorisons, dans ce dernier cas, cette émulsion à l'aide d'un jaune d'œuf, puis nous ajoutons un volume d'eau de manière à atteindre 120 centimètres cubes. — Si votre émulsion est parfaite, si aucune parcelle ne se détache de la masse pour aller irriter la muqueuse, votre médicament sera toléré ; l'intolérance locale indique un vice de préparation : vous avez pu vous en convaincre. — Commencez par 1,50 à 2 ; augmentez de 0,25 tous les trois jours, jusqu'à 4, parfois 5, plus rarement 6 gr. ; vous pourrez ainsi voir si vous êtes en présence d'une susceptibilité personnelle. — Faites prendre ce lavement à l'heure du coucher ou longtemps avant le lever, toujours à distance des repas ; conseillez un lavage préalable de l'intestin ; si c'est nécessaire, ajoutez 8 à 10 gouttes de laudanum de Sydenham ; assurez-vous de la perméabilité des reins. — Je dois ajouter que, par l'intestin, probablement à cause des propriétés modificatrices de la muqueuse ou du foie, il est possible d'atteindre des doses en général plus considérables que celles que supporte la peau, sans provoquer des accidents toxiques, des troubles circulatoires, respiratoires, du collapsus, etc. ; tout au plus, observe-t-on des urines noires, avertissement engageant à la prudence.

A côté de la créosote, du gâiacol, vous trouvez l'arsenic, l'arseniate de soude, dont on prescrit un demi à un centigr., l'hydrogène sulfuré que l'on introduit dans le rectum, l'iode en pilules de 15 milligr., l'iodoforme, ordonné aux doses de 0,05 à 0,20, le chlorure de sodium, 1 à 2 gr. par jour, le phosphore, les phosphates que je vous ai conseillés de prendre chez les végétaux, le fluor, l'acide fluorhydrique administré en faisant respirer, durant cinquante minutes, 15 à 30 litres d'air barbotant dans une solution contenant 150 de cet acide pour 300

d'eau, l'eucalyptol, utilisé le plus souvent, comme l'acide phénique, en injections sous-cutanées, le tannin, la térébenthine, etc., etc. — Malheureusement, la valeur de ces substances est inégale, incertaine ; elles ne valent pas, le plus ordinairement, la créosote.

Il me faudrait poursuivre encore pour épuiser la liste de ces agents, qui tous ont eu leurs partisans enthousiastes, qui tous ont pu rendre quelques services ; la plupart, je l'ai fait pressentir, se montrent ordinairement insuffisants.

Je réserve la question des sérums ; celui de Maragliano agit certainement sur la tuberculine ; il atténue ses effets ; il paraît améliorer assez fréquemment les cas peu avancés. — L'âge de la maladie acquiert ici une grande importance ; l'échec de ces composés, plus fréquent chez l'homme que chez les animaux, tient en partie aux lésions déjà réalisées, aux auto-intoxications, aux associations microbiennes, etc. — Je suis, néanmoins, disposé à employer ces produits nouveaux, mais avec prudence, car vous savez que ces sérums sont toxiques ; les accidents immédiats sont relativement peu importants ; les plus redoutables sont les désordres éloignés. On a vraiment par trop oublié cette toxicité de corps qui contiennent des albumines nettement offensives ou d'autres principes capables d'agir sur la température, sur le sang, sur l'urine, sur divers tissus, sur différentes humeurs. — Quant à la tuberculine, malgré quelques succès et en dépit des purifications, elle est surtout utilisée pour le diagnostic ; encore convient-il de savoir que d'autres toxines, comme je l'ai vu avec le professeur Bouchard, comme l'ont vu Büchner, Arloing, etc., provoquent des effets analogues d'ordre avant tout vaso-moteur.

En attendant les décisions de l'observation à cet égard,

voici ce que vous nous avez vu conseiller, car il faut s'y reconnaître au milieu de toutes ces données.

Sans aller aux extrêmes des médecins de Madère, tout en proportionnant les conseils aux forces, nous avons prescrit le repos ou un exercice modéré. — A un estomac malade il faut donner, comme nous l'avons fait, des aliments délicats, faciles à réduire en bouillie, afin qu'ils soient plus promptement chymifiés, pénétrés par les sucs ; pour des bronches, pour des poumons altérés, il importe d'éviter les atmosphères non renouvelées ; autant administrer des viandes corrompues aux dyspeptiques. Aussi avons-nous ordonné la lumière, la suralimentation, des soins spéciaux pour le tube digestif, la strychnine, des antiseptiques insolubles, la limonade chlorhydrique, ou, suivant les cas, le bicarbonate de soude. — Nous avons aussi fait pratiquer des frictions sèches, térébenthinées, à l'alcool ; nous avons prescrit 2 à 5 gr. de créosote administrés par l'intestin, des injections sous-cutanées de solutions salines minéralisées. — Nous avons également recommandé de lutter contre les épiphénomènes accentués ; contre l'hyperthermie, il est bon d'essayer les frictions au gäïacol : tout médicament qui épargne l'estomac mérite quelque préférence. — Ce sont là les indications que nous tenons pour les plus importantes. — La limonade chlorhydrique correspond à une sécrétion normale ; le sang ignore les composés insolubles ; les amers, les antipyrétiques s'emploient conditionnellement ; la créosote demeure l'unique drogue ordinairement comprise dans ces conseils : l'hygiène tient là, en quelque sorte, plus de place que les médicaments proprement dits.